

JACQUES GASCOU

SUR UN PROBLÈME D'ONOMASTIQUE AFRICAINE

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 126 (1999) 296–300

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn

SUR UN PROBLÈME D'ONOMASTIQUE AFRICAINE

Dans un article souvent cité¹, R. Cagnat a attiré l'attention sur une particularité onomastique qui se rencontre dans certaines inscriptions latines d'Afrique: il arrive que le nom unique d'un personnage de statut pérégrin, homme ou femme, soit suivi de deux noms au génitif qui précèdent le mot *filius* ou *filia*; mais ce dernier peut être parfois sous-entendu. Voici deux exemples qui illustreront ces deux possibilités:

– *CIL*, VIII, 1249 (près de *Vaga*): *Balsillec Imilconis Tituris f(i)lius*.

– *CIL*, VIII, 23931 (Mechta-el-Haouan): *Aius Arinis Occonis*.

Comme l'a montré R. Cagnat, on ne peut considérer les deux noms au génitif qui suivent le nom unique du pérégrin comme appartenant au même individu. Les documents réunis dans le *Corpus inscriptionum semiticarum* montrent que c'était un usage courant en Phénicie et dans les colonies phéniciennes de mentionner, après le nom unique d'un individu, le nom de son père suivi de celui de son grand-père². Dans les inscriptions latines, un tel procédé se rencontre parfois de façon parfaitement explicite: ainsi lit-on sous le numéro 16767 du *CIL*, VIII (*ciuitas Pophthisis*): *Aris Corneli Capitonis filii filius*, que l'on traduira par «Aris, fils de Cornelius, lui-même fils de Capito»; et, sous le numéro 11965 (*Vzappa*): *Rogatia Baricis Aduddae fili filia*, que l'on traduira par «Rogatia, fille de Baric, lui-même fils d'Adudda»³. Mais, dans un souci de brièveté, on se contente, beaucoup plus souvent, de faire suivre le double nom au génitif du seul mot *filius* ou *filia*, ou encore on supprime ce dernier mot. Ainsi, dans les exemples cités plus haut, on comprendra:

Balsillec Imilconis Tituris f(i)lius, comme si l'on avait: *Balsillec Imilconis Tituris filii filius* («Balsillec, fils d'Imilco, lui-même fils de Titur»)

et: *Aius Arinis Occonis*, comme si l'on avait: *Aius Arinis Occonis filii filius* («Aius, fils d'Aris, lui-même fils d'Occo»).

Ce procédé a été bien identifié dans deux recueils épigraphiques africains, les *Inscriptions latines d'Afrique (Tripolitaine, Tunisie, Maroc)*, et les *Inscriptions latines de la Tunisie*⁴. Ainsi, dans les *Inscriptions latines d'Afrique*, parues un an avant l'article précité mais dont R. Cagnat est un des auteurs, on a correctement interprété un nom tel que *Diophantus Bassi Seris f(i)lius* (*IIAfr*, 254, *Thuburbo Maius*) en développant dans le commentaire: *Diophantus, Bassi, Seris (filii), f(i)lius*; ou encore le nom *Diopanth(u)s Cittin Diophanti fil(i)us* (*IIAfr*, 256, *Thuburbo Maius*) en développant

¹ R. Cagnat, Remarques sur une particularité onomastique dans l'épigraphie latine d'Afrique, dans *Strena Buliciana. Commentationes gratulatoriae Francisco Bulic ob XV uitae lustra feliciter peracta oblatae a discipulis et amicis*, Zagreb et Spalato, 1924, p. 199–202.

² *CIS*, I, 165 et 179, cités par R. Cagnat.

³ Un autre procédé, plus conforme aux habitudes romaines, consiste à utiliser successivement les termes de *filius*, puis de *nepos*: cf. p. ex. *CIL*, VIII, 16922 (= *ILAlg*, I, 580, Guelaa Bou Atfane): *Acasan Bali[a]thoni[s] filius, [B]aliat[h]onis [nepo]s*; *CIL*, VIII, 16999 (= *ILAlg*, I, 687, *ibid.*): *Maximus Iuliani fil(i)us, Baricis nepos; ibid.: Maximus Maximi fil(i)us, Iulia[ni nep(os)]*.

⁴ Dans les *Inscriptions of Roman Tripolitania*, publiées en 1952, on ne trouve presque pas trace de cette particularité onomastique. Nous avons seulement relevé l'inscription 269 (*Lepcis Magna*), mentionnant *Suphunibal ornatrix pat[ria]e Annobalis Rusonis*, où nous comprendrions que Suphunibal est la fille de Annobal, lui-même fils de Ruso. Toutefois, dans leur index, p. 245, les auteurs, renvoyant à cette inscription, indiquent le nom *Annobal Ruso*, comprenant donc que ce personnage, portant un nom double, est le père de Suphunibal. Au demeurant, le procédé, pour indiquer le nom du père et du grand-père (et même de l'arrière-grand-père) d'un personnage, paraît différent en Tripolitaine de celui que l'on constate principalement en Afrique Proconsulaire et en Numidie: cf. p. ex. *IRT*, 300 (*Lepcis Magna*): *Iddibal Balsillecis [f(i)lius]*, *Annobalis n(epos), Asmunis prof(n)epos]*.

Diopanth(u)s, Cittin(is),⁵ *Diophanti (filii), fil(ius)*. Dans les *Inscriptions latines de la Tunisie*, parues en 1944, A. Merlin a été très attentif à ce type de nomenclature: ainsi, au numéro 651 (près de Henchir Chia), où se lisent deux dénominations, *Aris Aristoinis Memoris f(ilius)*, et *Fuza Victoris Senti*, il propose ce juste commentaire, en renvoyant à l'article de R. Cagnat: «La filiation doit être indiquée selon l'usage sémitique . . ., le père d'Aris, dont le nom est au génitif *Aristoinis*, étant fils de Memor et Victor, père de Fuza, étant fils de Senti». De même, au numéro 1188 (= *CIL*, VIII, 1211, cf. p. 2522, *Thisi*), où se rencontre la dénomination *Muthumbal Balliathonis Labreconis*, il donne cette explication: «La filiation du défunt est indiquée, suivant l'usage sémitique, par les noms de son père et de son grand-père au génitif». Plus tard, dans l'*Index onomastique des «Inscriptions latines d'Afrique»* dont H.-G. Pflaum fut le maître d'œuvre⁶, et dans l'*Index onomastique des inscriptions latines de la Tunisie* de Z. Ben Abdallah et L. Ladjimi Sebaï⁷, plusieurs dénominations de ce type qui n'avaient fait l'objet d'aucun commentaire dans les recueils correspondants ont été correctement interprétées⁸.

En revanche, il semble que cette particularité onomastique ait été largement ignorée, sauf rares exceptions, non seulement dans le *CIL*, VIII, mais encore dans l'index onomastique du *CIL*, VIII paru en 1942 et qui a fait l'objet en 1959 d'un assez long supplément incluant les *addenda* et les *corrigenda*⁹. Nous voudrions ici relever, dans cet index, quelques-unes des erreurs qui proviennent de l'ignorance où paraissent être ses auteurs de l'article de R. Cagnat et des conséquences qu'il convient d'en tirer:

⁵ Corrigé à juste titre en *Cittin* dans les *Tables des ILAfr*, p. 256. Cf. aussi l'*Index onomastique des «Inscriptions latines d'Afrique»* rédigé sous la direction de H.-G. Pflaum (Études d'Antiquités Africaines), Paris, 1983 (d'abord publié dans *Karthago*, 11, 1961–1962), p. 77, où *Cittin* est correctement indiqué comme un génitif (il s'agit sans doute en fait d'un nom indéclinable).

⁶ Cf. note précédente.

⁷ Z. Ben Abdallah et L. Ladjimi Sebaï, *Index onomastique des inscriptions latines de la Tunisie* (Études d'Antiquités Africaines), Paris, 1983 (dans le même volume que la republication de l'*Index onomastique des «Inscriptions latines d'Afrique»*, cf. *supra*, n. 5).

⁸ Cf., pour l'*Index onomastique des «Inscriptions latines d'Afrique»*, p. 80: *Fortunata Tyranni Nadanis (f.)*, avec renvoi au n° 588, p. 169, 2e col., ligne 17, des *ILAfr. (Thugga)*. Plus loin, p. 89, le nom *Tyrannus Nadanis (f.)*, avec renvoi à la même inscription, indique implicitement que Fortunata est bien la fille de Tyrannus et la petite-fille de Nadan (?). De même, p. 81 du même *Index onomastique*, la dénomination *Honoratus Faustini Sesi[his] filius*, avec renvoi au n° 588, p. 169, 2e col., ligne 42, des *ILAfr (Thugga)*, est éclairée par le nom *Faustinus Sesi[his] (f.)* (p. 78 de l'*Index*), avec renvoi à la même inscription, d'où il ressort que Honoratus est le fils de Faustinus et le petit-fils de Sesihi (?). Dans l'*Index onomastique des inscriptions latines de la Tunisie*, p. 33, la dénomination *[G]allus Felicis Tannoni*, avec renvoi au n° 767a des *ILTun* (Aïn-el-Djour), est éclairée par le nom *Felix Tannoni* (p. 31), avec renvoi à la même inscription: on en déduit que Gallus est le fils de Felix et le petit-fils de Tannonius (mais les *Tables des ILTun* (p. 317) interprètent autrement: il faudrait comprendre que Gallus est le fils de Tannonius Felix, avec intervention de la place du cognomen et du gentile). Dans le même *Index*, p. 46, la dénomination *Victor Victoris Gioris (ILTun, 1484 = CIL, VIII, 27259, Thugga)* est éclairée par le nom *Victor Gioris* (avec renvoi à la même inscription), d'où l'on peut inférer que Victor (I) est fils de Victor (II) et petit-fils de Gioris (?). Voir aussi Z. B. Ben Abdallah, *Catalogue des inscriptions latines païennes du musée du Bardo*, Rome, p. 1986, où l'auteur a correctement interprété les noms uniques suivis de deux noms au génitif: p. ex. n°s 160, *Sutunurca (Germanus Passi Germani f.)* et 514, *Thuburbo Maius (Q(uintus) Secundi Morinis f.)*, avec un commentaire exact mais une erreur dans l'index, p. 243, où ce nom est reproduit sous la forme *Q. Secundus Morinis f.)*.

⁹ L'index onomastique de 1942 est respectivement l'œuvre de H. U. Instinsky pour les *nomina* (p. 1–73) et de W. R. Riemschneider et P. H. Ahlert pour les *cognomina* (p. 74–123). Les *Addenda et corrigenda* de 1959 (*nomina*: p. 415–419; *cognomina*: p. 419–423) font partie du troisième fascicule des *indices* du *CIL*, VIII, œuvre collective de R. Gruendel, H.-G. Kolbe, H. Krummrey, H. Schoenert, K. Schubring et W. Seyfarth. – Notons quelques rares interprétations correctes de la particularité signalée: les auteurs de l'index recensent (p. 110) le nom *Rosa Asianacis Ridai f.* (il faut en fait lire *Astianacis*, cf. *ILTun*, 1477) de *CIL*, VIII, 27173 (*Thugga*). Par ailleurs ils indexent, à partir de la même inscription, *Asianax Ridai f.* (p. 77) et *Ridaus* (p. 110). Ils est donc clair qu'il considèrent, de façon tout à fait exacte, que Rosa est la fille d'Asianax (= Astianax), lui-même fils de Ridaus. De même, ils recensent (p. 103) le nom *Niger Flori Chanaris f.* de *CIL*, VIII, 4885 (*Thubursicu Numidarum*), et, à partir de cette inscription, *Florus Chanaris f.* (p. 90), ce qui est parfaitement juste. Mais dans ce cas, l'inscription *CIL*, VIII, 4884, où se lit précisément le nom *Florus Chanaris f.*, rendait évidente la généalogie: Chanar est le père de Florus, lui-même père de Niger.

- D’après *CIL*, VIII, 15248 (près de *Thignica*), ils indexent (p. 78) le nom *Baliton Felicis Cimbae fil.* De cette dénomination, il tirent (p. 89) le nom *Felix Cimba*, considérant donc implicitement qu’on a ici le nom double du père de Baliton. En réalité, on a le nom unique du père, suivi de celui du grand-père et il faut comprendre: «Baliton, fils de Felix, lui-même fils de Cimba». Au lieu de *Felix Cimba*, il aurait fallu indexer: *Felix Cimbae (f.)*.
- *CIL*, VIII, 11917 (*Thigibba*): les auteurs indexent le nom *Bellicus Maximi Nanni fil.* (p. 79), puis, à partir de ce dernier, *Maximus Nannus* (p. 100). Il fallait indexer: *Maximus Nanni (f.)*. Nannus est le père de Maximus, lui-même père de Bellicus¹⁰.
- *CIL*, VIII, 23850 (*castellum Biracsaccarensium*): [*C]usanrasi Arinis Gaitulis f. (p. 84)¹¹. Les auteurs de l’index, interprétant *Gaitulis* comme un génitif irrégulier de *Gaetulus*, ont indexé à partir de cette dénomination le nom *Aris Gaitulus* (p. 77). Ils y ont donc vu un nom double, qui serait celui du père de [C?]usanrasi. Ici encore, ils ont commis certainement une erreur. Il faut comprendre: «[C?]usanrasi, fils d’Aris, lui-même fils de Gaetulus».
- *CIL*, VIII, 12238 (*Apisa Maius*): *Discun Felicis Sesonis* (p. 85). Les auteurs interprètent *Felicis Sesonis* comme un nom double qu’ils ont indexé (p. 89): *Felix Seson*. L’erreur est identique. Ils auraient dû indexer: *Felix Sesonis (f.)*. On comprendra donc: «Discun, fils de Felix, lui-même fils de Seson».
- *CIL*, VIII, 26792 (*Thugga*): à partir du nom *Clara Ianuari Taluonis* (p. 81), les auteurs comprennent que Clara est la fille (ou peut-être l’épouse ?) d’un citoyen romain nommé *Ianuarius Taluonis*. C’est ce nom qu’ils ont recensé dans l’*index nominum*¹², p. 33, se fondant sur la même inscription et faisant de *Taluonis* un cognomen qui aurait la même forme au nominatif et au génitif. De fait, on trouve un *Ianuarius Taluonis* en *CIL*, VIII, 26923 (*Thugga*)¹³, mais qu’il faut interpréter très probablement comme «*Ianuarius* [nom unique, et non pas gentilice]¹⁴, fils de Taluo». Nous comprendrions donc, à la différence des auteurs: «Clara, fille de Ianuarius, lui-même fils de Taluo». De la même façon, le nom indexé *Fuschus Ianuari Fuschi* (*CIL*, VIII, 23150, et p. 91 de l’index, Henchir Es-Srira), ne nous paraît pas devoir être compris: «Fuschus, fils de Ianuarius Fuschus», ce qui est l’interprétation des auteurs, qui ont placé le nom *Ianuarius Fuschus* dans l’*index nominum* (p. 33). Nous n’avons pas affaire ici au fils d’un citoyen romain, mais très probablement à un pérégrin dont on indique le nom unique, celui de son père, puis celui de son grand-père, identique au sien. On comprendra donc: «Fuschus, fils de Ianuarius, lui-même fils de Fuschus»¹⁵.

¹⁰ Erreur identique: à la p. 123, les auteurs indexent le nom [---]ritanus Adiutoris Napotis f. (*CIL*, VIII, 26685, *Thugga*). À la p. 74, ils tirent de cette dénomination le nom double *Adiutor Napos*, qui serait celui du père de [---]ritanus. En réalité, il faut comprendre [---]ritanus Adiutoris Napotis (filii) filius). Le personnage est fils d’Adiutor, et petit-fils de Napos.

¹¹ Les auteurs ont introduit un doublet de ce nom, p. 92 de leur index, et l’ont modifié en écrivant *Gusandrasi(us) Arinis *Gaitulis [f.]. À l’initiale, on peut en effet avoir C ou G, mais l’introduction d’un D à l’intérieur de ce nom est injustifiable et ne correspond pas au texte transmis par le *CIL*, VIII, 23850. Il est de plus peu vraisemblable que *Cusanrasi* (ou *Gusanrasi*) soit une abréviation pour *Cusanrasius* (ou *Gusanrasius*). En revanche, le f. est bien restitué.

¹² En commettant toutefois une erreur: ils écrivent *Faluonis*, modifiant sans raison apparente le nom transmis par l’inscription. On retrouve *Ianuarius Talu[onis]* (ce dernier nom étant interprété comme un génitif) dans *IIAfr.*, 588, p. 170, 1ère col., ligne 6 (*Thugga*), cf. *Index onomastique des «Inscriptions latines d’Afrique»* (cf. *supra*, n. 5), p. 88.

¹³ Enregistré comme un gentilice suivi d’un cognomen dans l’*index nominum* du *CIL*, VIII, p. 33, avec la même erreur (*Faluonis* pour *Taluonis*) que pour *CIL*, VIII, 26792.

¹⁴ *Ianuarius*, dans les inscriptions africaines, est incomparablement plus fréquent comme cognomen ou nom unique que comme gentilice.

¹⁵ Le cas paraît être identique en *CIL*, VIII, 27211^a (*Thugga*), où l’on a le nom *Solutor Ianuari Zocunis*. Les auteurs de l’index onomastique du *CIL*, VIII considèrent (p. 33) que *Solutor* est le fils d’un citoyen romain portant le gentilice *Ianuarius* et le cognomen *Zocun* (ou *Zocunis*). Nous comprenons pour notre part: *Solutor Ianuari Zocunis (filii filius)*, «*Solutor*, fils de *Ianuarius*, lui-même fils de *Zocun*».

– *CIL*, VIII, 4980 (*Thubursicu Numidarum*): *Festa Za[b]onis (uxor) Baric[is] fil.* (p. 89)¹⁶. Les auteurs ont donc supposé que Festa était l'épouse de Zabo et la fille de Baric et suppléé le mot *uxor* après *Za[b]onis*. Or, lorsque l'on veut exprimer à propos d'une femme une double relation de parenté d'épouse et de fille, on s'exprime différemment. On fait suivre le nom du père au génitif du mot *filia*, après lequel on place le nom du mari au génitif avec le mot *uxor* ou *coniux* exprimé ou sous-entendu. On peut ainsi avoir, comme en *CIL*, VIII, 27189 (*Thugga*): *Saturnina Totonis f(ilia) Rogati* (s.-e. *uxor*); ou bien, de façon plus explicite, comme en *CIL*, VIII, 16999 (= *ILAlg*, I, 687) (Guelaa Bou Atfane): *Maxima Bellici filia Maximi coniux*; ou encore, comme en *CIL*, VIII, 17029 (= *ILAlg*, I, 735) (Guelaa Bou Atfane): *Maxima Maximi f. Iepthae uxor*.

Dans le cas présent, on comprendra donc: *Festa Zabonis Baricis (filii) fil(ia)*, et l'on traduira: «Festa, fille de Zabo, lui-même fils de Baric»¹⁷.

– *CIL*, VIII, 12324 (Henchir Tombra): *Namgedde Metthunis Dischunis fil(ii) (coniux)* (p. 102). À partir de cette inscription, les auteurs ont indexé (p. 101): *Metthun Dischunis fil.* Se fondant sur le commentaire de Schmidt¹⁸ relatif à cette inscription, ils ont cru qu'il fallait suppléer le mot *coniux* et comprendre: «Namgedde, épouse de Metthun fils de Dischun». En réalité, que le personnage soit une femme ne change rien au procédé onomastique mis en lumière par R. Cagnat. Il est semblable à celui que nous avons vu à propos de *Baliton Felicis Cimbae fil.* ou de *Bellicus Maximi Nanni fil.* Nous comprenons: *Namgedde Metthunis Dischunis (filii) fil(ia)* et traduisons: «Namgedde, fille de Metthun, lui-même fils de Dischun».

– *CIL*, VIII, 14792 (Henchir Debbik, *municipiu[m] Se]ptim[ium ---]*): *[Iul]ianus Rogati Gem(i)ni Sardani [f]il.* (p. 96). À partir de cette dénomination, les auteurs (p. 110) ont indexé les trois derniers noms comme s'ils appartenaient au même individu, père de Iulianus: *Rogatus Gem(i)nus Sardanus*, ce qui est complètement invraisemblable. Il est beaucoup plus probable que l'on a ici une généalogie qui remonte à l'arrière-grand-père, et que l'on doit comprendre: «Iulianus, fils de Rogatus, lui-même fils de Geminus, lui-même fils de Sardanus»¹⁹. C'est de la même façon que nous interpréterions la dénomination *Zafrem Rogati Vindicis Nonni* (*CIL*, VIII, 14846, Henchir Aïn Saïd, et index onomastique, p. 121), où les auteurs comprennent les trois derniers noms comme appartenant à un Rogatus Vindex Nonnus (index, p. 110), père de Zafrem. Ici encore, on a certainement les noms des trois ascendants directs de Zafrem, et les auteurs auraient dû les indexer ainsi: «*Rogatus Vindicis Nonni (filii filius)*».

– Nous finirons cette enquête par une inscription de *Thurburbo Maius* où se rencontre le nom *Mercator Arbai Peregrini f.* (*CIL*, VIII, 12362). Il a été oublié dans l'index du *CIL*, VIII, qui a seulement enregistré (p. 76) *Arbai Peregrini f.*, comme si *Arbai* était une forme de nominatif. Les auteurs des *Addenda et corrigenda* ont réparé cet oubli et ont indiqué le nom complet, p. 421. Malheureusement, croyant que *Mercator* était le fils d'un citoyen romain doté d'un gentilice et d'un cognomen, ils ont imaginé un gentilice *Arbaus* et ont placé le nom *Arbaus Peregrinus* dans un *addendum* à l'index

¹⁶ C'est en fait l'interprétation proposé par Schmidt dans une addition, p. 1630 du *CIL*, VIII, au n° 4980.

¹⁷ C'est l'interprétation envisagée par S. Gsell, *ILAlg*, I, 1568.

¹⁸ Critiqué par R. Cagnat, *op. cit.* (*supra*, n. 1), p. 201, qui paraît cependant avoir mal interprété le commentaire de Schmidt. Il écrit en effet, à propos de cette inscription et d'un autre texte épigraphique (*CIL*, VIII, 15785, *Masculula*: *Namgid[e] fi. Barigbelis Sadunis*): «On a cru pouvoir considérer l'un des noms au génitif comme celui du père et l'autre comme celui du mari». Or, si, en *CIL*, VIII, 15785, Schmidt comprend (certainement à tort): *Namgid[e] fi(lia) Barigbelis, Sadunis (uxor)* au lieu de *Namgid[e] fi(lia) Barigbelis Sadunis (filii)*, en *CIL*, VIII, 12324 il ne comprend évidemment pas que Namgedde est la fille de Metthun et l'épouse de Dischun, ce que son interprétation, autant que la rédaction de l'inscription, exclut absolument. — Il est à noter que les auteurs de l'index onomastique du *CIL*, VIII ont mal indexé le nom gravé en *CIL*, VIII, 15785, puisqu'ils indiquent (p. 102): *Namgid[e] fi(lia) Barigbelis*, et ne tiennent aucun compte de *Sadunis*.

¹⁹ La volonté de faire remonter ses origines jusqu'à son arrière-grand-père n'est pas sans exemple dans les inscriptions africaines: cf. *IRT*, 300, citée *supra*, n. 4.

nominum (p. 415)²⁰. Or, *Arbaus* n'est certainement pas un gentilice, et c'est à juste titre que H. Solin et O. Salomies²¹ ne l'ont pas enregistré dans leur liste des *nomina gentilia*. Il faut en réalité comprendre: «Mercator, fils d'Arbaus, lui-même fils de Peregrinus».

Concluons ce survol de l'index onomastique du *CIL*, VIII: ses auteurs paraissent n'avoir tenu à peu près aucun compte de la particularité mise en lumière par R. Cagnat, ce qui a été une source d'erreurs multiples qui n'ont pas été réparées dans les *Addenda et corrigenda* publiés à la fin des *Indices*. Il serait souhaitable que les responsables du *CIL* remédient dans l'avenir à cette situation. Si les *Indices nominum* et *cognominum* du corpus africain restent, en raison de l'ampleur de la documentation qu'ils apportent, un instrument de travail d'une valeur incomparable pour toutes les recherches onomastiques sur les provinces romaines d'Afrique, ils n'atteignent pas toujours, en raison notamment de la lacune que nous avons signalée, le degré de fiabilité que l'on serait en droit d'espérer.

Centre Camille Jullian, Aix-en-Provence

Jacques Gascou

²⁰ Ils ont en fait suivi H. Dessau, qui a repris l'inscription dans les *ILS* sous le n° 4453. Dans son *index nominum* (vol. III, 1 des *ILS*, p. 17, 2^e col.), lui aussi fait d'*Arbaus* un gentilice.

²¹ H. Solin et O. Salomies, *Repertorium nominum gentilium et cognominum Latinorum*², Hildesheim, Zurich, New York, 1994.